

CÎTÈ DES ARTS

HORS-SÉRIE

www.citedesarts.net

  [citedesarts83](https://www.facebook.com/citedesarts83)



tisot 2023

CULTIVE LA SCÈNE, RÉCOLTE LE SON !



 francebillet

Ticketnet.fr


weezevent

CENTRE CULTUREL tisot  
AV. JEAN BARTOLINI LA SEYNE-SUR-MER



GAROSWING



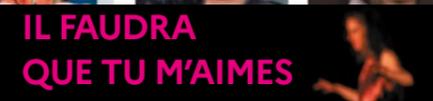
CASSAR CHEDID



PIANOFORTE



OMRI SWAFIELD



IL FAUDRA QUE TU M'AIMES



BAT



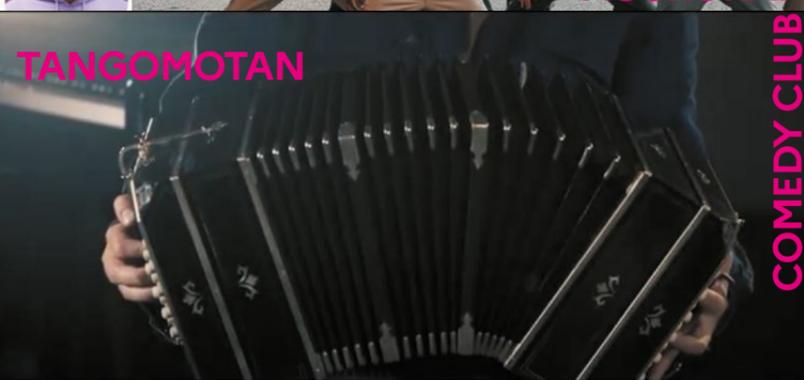
PEAU D'ÂNE



ACCRORAP



TANGOMOTAN



COMEDY CLUB

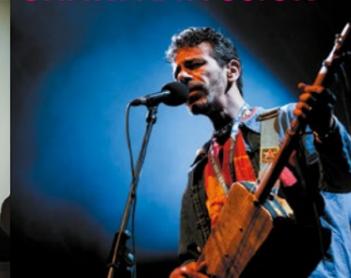


ANGÉLIQUE NICOLAS QUINTET



FUNAMBULE

GNAWA DIFFUSION



OMAR PENE



CANA SANTA DE CUBA



Un lieu où l'accueil fait sens.
Un lieu de vie et de convivialité permettant la rencontre des publics, source de participation à la vie locale. Le partage, l'éducation, le lien social sont au cœur du projet quotidien du pôle culturel de notre ville.

Notre leitmotiv "la culture n'a pas de frontière" notre programmation non plus, à l'image du monde aujourd'hui où les influences artistiques se croisent et s'interpellent, à l'image de l'histoire de la ville et de nos quartiers.

Ainsi pour 2023 nous maintenons évidemment le Comedy Club qui a connu un succès immédiat dès sa première date l'an dernier (ambiance conviviale, artistes généreux, public familial...). Tisot est un lieu de rencontre, de tissage de lien entre les publics, nous proposons cette année un deuxième rendez-vous mensuel, avec le Cabaret Jazz dont vous pouvez consulter les dates dans le programme. Dans notre volonté de soutenir la création et les artistes locaux, nous poursuivons l'accueil de compagnies de théâtre locales avec une programmation mixte

scolaire et grand public (Alexandra Cismondi et Stephanie Slimani seront les deux "maitresses" de cérémonie de cette programmation).

TISOT HORS LES MURS...
Forts du succès des précédents événements Hip Hop organisés en centre-ville place Martel Esprit et du superbe festival Regards sur Rue du PÔLE. Nous accueillerons d'une part le projet d'Alexandra Cismondi sous le chapiteau Circoscene des Sablettes et la Compagnie ACCRORAP et son chorégraphe Kader Attou sur la place Martel Esprit pour une fois de plus montrer tous les chemins des possibles que peuvent prendre les cultures urbaines aujourd'hui.

LA SEYNE, "Terre de Résidences".
Enfin l'ouverture du studio d'enregistrement et le système vidéo qui l'accompagne complète l'offre que nous souhaitons proposer aux artistes que nous accueillons. Défendre la diversité culturelle et la création artistique en soutenant des esthétiques et des artistes différents est une des pages de la vie culturelle de notre Seyne que nous tentons d'écrire au quotidien.



EMMANUEL MENDY

Tisot fait son Comedy Club.

Emmanuel est le responsable adjoint du Centre Culturel Tisot. Il est en charge des Comedy Clubs, gros succès l'année dernière. Il nous détaille la programmation de cette année.

Comment programmez-vous ce Comedy Club ?

C'est une collaboration avec Hocine Power, un artiste qui vit à Paris. Nous avons déjà créé un Comedy Club en 2014, puis il y a eu la fermeture de l'Espace Tisot. Hocine a un contact facile avec les artistes et il est aussi stand-uppeur. En général, nous lui soumettons une tête d'affiche et il l'entoure de nouveaux comiques émergents. Au total il y a trois spectacles chaque soir et Hocine en MC.

Quel bilan dresses-tu des Comedy Clubs de l'année dernière ?

Nous avons été quasiment pleins sur toutes les dates, et on a même refusé du monde sur certaines. Ce sont des propositions qui concernent tous les publics, aussi bien des gens du quartier que d'autres de l'extérieur. L'idée est de ramener des publics éloignés de la culture en général et de leur faire découvrir Tisot. Cette année, nous savons que le public attend la nouvelle saison. C'est un format assis, avec un DJ pendant les intermèdes, c'est un vrai Comedy Club, on respecte le format. Le public est aux anges. Nous offrons un accès privilégié à 5,99€ aux assos et aux gens en difficulté et à 10€ hors frais de billetterie pour les autres. Nous attirons aussi un public jeune que l'on a plus de mal à toucher sur le reste de la programmation. Le public des associations, Mandela, Nouvel Horizon, Femmes dans la cité, d'un Cœur à une main est aussi venu en masse et revient régulièrement aujourd'hui, sur des concerts par exemple. Et à l'inverse, le public des autres événements vient aussi pour le Comedy Club. C'est un moment de détente, les gens ont besoin de rire en ce moment. On a un gamin qui vient et se met toujours à la même place, il est identifié et le MC n'hésite pas à le charger !

C'est aussi une marque de fabrique. L'endroit est identifié urbain, on a des champions de France de hip hop qui s'entraînent chez nous, il faut que l'on propose ce type de culture.

Parle-nous de la programmation de cette année.

Nous aurons une date par mois, le deuxième vendredi. Pour la première, le 13 janvier, la tête d'affiche sera Samia Orosemane. Samia est une parisienne de naissance d'origine tunisienne, musulmane, tombée amoureuse du théâtre au collège, ce qui l'a incitée à devenir comédienne. Elle ose tout, elle fait le buzz sur les réseaux sociaux après les attentats de Charlie Hebdo car elle aborde tous les sujets sans tabou ni vulgarité, abolit les clichés et ne laisse personne indifférent. Elle est drôle, sincère et inspirante. Elle sera entourée de Omar Elmucho et Aziz en duo, et de Mahé. Le 10 février, nous aurons Richard Sabak. Transformer l'incohérent en ridicule et l'aberrant en comédie, c'est un des talents de Richard Sabak. Il n'hésite pas à pointer du doigt la société "ubuesque et lâche" dans laquelle nous évoluons avec une dérision cocasse, juste et sincère. Richard Sabak fait partie de la troupe du Point Virgule. Humoriste polyvalent et créatif, vous avez notamment pu le voir sur les réseaux sociaux entre billet d'humeur, extraits de spectacle et même des caméras cachées. Il sera entouré de Candie et de Violaine sans H. Le 10 mars, ce sera Farid Chameck. C'est l'histoire d'un mec qui n'était pas destiné à faire ce qu'il fait aujourd'hui et qui ne se trouve jamais au bon endroit... C'est peut-être parce qu'il est originaire d'une province qu'on ne trouve même pas sur la carte météo... ? De sa campagne natale, il n'aurait jamais dû se retrouver à Sao Paulo pour apprendre la Capoeira

ni obtenir un poste dans la fonction publique, ou jouer des sketches dans un hôpital psychiatrique, ni faire la première partie de Jamel Debbouze pour son dernier spectacle, et encore moins le Marrakech du rire en 2018. Il sera entouré de Fodje et de Meryem Benoua. Le 14 avril viendra Yacine Belhousse, révélé avec le Jamel Comedy Club. C'est un humoriste irrésistible, un véritable érudit de l'humour. Il a fait le tour du monde à la recherche des racines du stand-up. Il sera accompagné par Radji El Subliminal et Baba Rudy, un Marseillais. Et nous terminerons le 12 mai avec Waly Dia. Repéré lors d'une scène ouverte, il a rejoint la nouvelle troupe du Jamel Comedy Club en 2012. Produit par Jamel Debbouze, dont il a assuré plusieurs premières parties, il joue son spectacle "Garde la pêche !" au Comedy Club à Paris et en tournée dans toute la France, avec un style brûlant et aiguisé, pour faire face aux grands défis de notre époque : l'éducation, le "vivre ensemble", l'écologie, la condition féminine, la fracture sociale... Chaque sujet est finement analysé pour en souligner l'hypocrisie et dégager des solutions, ou pas. Il viendra avec Yassine Hitch et Youness Hanifi. Fabrice Lo Piccolo



Hocine Power



Tous les deuxièmes vendredis du mois



Le 15 avril

ERIK TRUFFAZ

Musiques de films sauce country jazz.

Erik Truffaz à la trompette, Alexis Anérille aux claviers, Matthis Pascaud à la guitare, Marcello Giuliani à la basse et Raphaël Chassin à la batterie revisitent des musiques de films français légendaires et inoubliables. Quelques questions à Erik Truffaz.

Le concert qui aura lieu le 4 février 2023 à la Salle Tisot de la Seyne-sur-Mer est composé d'arrangements de musiques de films français mythiques, il est rare que vous jouiez des reprises ?

C'est la première fois de ma vie que je fais ça, et c'est suite à une demande du Festival d'Angoulême, une commande pour la cérémonie de clôture. Quand on a commencé à travailler les morceaux avec les musiciens, à jouer ce choix de "thèmes majeurs du cinéma Français", nous avons rapidement trouvé un son qui nous plaisait et nous a donné envie de continuer l'expérience. Puis le Label Blue Note, qui est celui avec lequel je travaille, m'a contacté pour faire un nouvel album et je me suis dit que l'idée m'intéressait et que j'allais aussi en faire un disque, et même deux ! Comme je ne l'ai jamais fait, je pense vraiment pouvoir me permettre de revisiter quelques reprises. Le premier album s'appelle "Roll", il y figure des invités comme Sandrine Bonnaire ou Camélia Jordana et le deuxième album s'intitulera "Clap" et sera la suite de ces musiques de film revisitées, mais avec d'autres invités.

Comment définiriez-vous le type de musique que propose "Roll" ?

Je dirais du Country Rock Jazz, ou plutôt du Country Jazz, c'est mieux !

Quels titres figurent dans ce répertoire ?

Il y en a un certain nombre : "Le Cercle Rouge", "La Horse", "Manon", "Fantomas", "Ascenseur pour l'écha-

faud", "Le Casse", "Les Choses de la Vie", "Les Tontons Flingueurs", "Requiem pour un Con", etc.

Vous tournez énormément, un soir vous jouez votre album "Lune Rouge", puis faites une représentation de "La Clameur des Lucioles" avec Sandrine Bonnaire, puis revenez avec "Roll", C'est beaucoup !

Ce n'est pas un problème parce que ce sont des spectacles qui mettent tellement de temps à être au point qu'après, on a intégré tout ça. Et puis, je suis soliste, donc ma manière de jouer ne change pas tant que ça d'un spectacle à l'autre. Ce qui change ce n'est pas le fond, c'est la forme. "La Clameur des Lucioles" est un très beau texte de mon ami Joël Bastard, un grand poète. Sandrine Bonnaire dit le texte et je joue, mais dernièrement j'ai joué aussi avec les orchestres classiques de Lille et de Bordeaux une pièce que j'ai composée pour orchestre symphonique, piano et trompette et j'ai encore d'autres projets en cours.

Vous avez exploré de très nombreux domaines musicaux : rap, rock, jazz, musique du bout du monde, on espère que ce n'est pas fini ?

J'ai soixante-deux ans, c'est normal que j'aie eu le temps d'expérimenter beaucoup de choses ! Plus on avance en âge plus on a fait de choses et puis, on essaie de jouer toutes ces choses là. En tout cas, je suis content de venir jouer dans la région de Toulon, j'aime ce public et puis, il y a le soleil, vous avez une belle lumière là-bas !

Weena Truscelli



© Yuji Watanabe



© Yuji Watanabe

LE CABARET JAZZ DE TISOT



GAROSWING

Six musiciens, six complices ... Les vagues bleues de swing de la Méditerranée confluent vers les eaux vertes de La Garonne. Entrez avec eux dans le monde poétique de Claude Nougaro !

SAMEDI 21 JANVIER 21h - 5€



ANGÉLIQUE NICOLAS QUINTET

Angélique Nicolas est une chanteuse au timbre de voix d'une élégance singulière, épaulée par une section rythmique sans faille qui mêle swing, énergie et finesse.

Son répertoire conjugue intemporellement les grands standards de Jazz américains avec les classiques de la chanson française et de la musique brésilienne.

En toute simplicité, Angélique et ses chers acolytes partageront avec vous un instant unique au cœur d'un univers chaleureux à la fois authentique et innovant.

Angélique Nicolas (vocal) Philippe Armand (piano) Jean-Marie Carniel (contrebasse) Philippe Méjean (batterie)

VENDREDI 24 MARS 21h - 5€



CAÑA SANTA DE CUBA

Quatre musiciens qui abordent presque tous les styles de la musique : du Son traditionnel au Latin Jazz, en passant par le Cha Cha Cha, le Mambo, le Boléro, sans oublier bien évidemment la Salsa. Les rythmes irrésistibles et les sons corsés de ce répertoire populaire explosent au travers du jeu de ces musiciens généreux, tous habitués des scènes et festivals internationaux de musiques cubaines. Inutile de taire les effets induits de ce spectacle : d'irrépressibles mouvements de danse sont immanquablement constatés dans le public, pendant et après le concert...

JEUDI 26 MAI 21h - 5€



BAPTISTE TROTIGNON

Quarante doigts et beaucoup de surprises.

Un spectacle décapant avec Baptiste Trotignon, Eric Legnini, Bojan Z & Pierre de Bethmann. Quatre grands pianistes se partagent deux pianos et deux Fender Rhodes pour une rencontre inédite et on ne peut plus alléchante.



Baptiste Trotignon, Eric Legnini, Bojan Z, Pierre De Bethmann, parlez-nous de chacun d'entre vous, et de ce qui vous rapproche.

Nous avons un ADN générationnel commun. Nous sommes très différents stylistiquement, mais avons grandi sur la scène jazz parisienne à la même période. Pierre aime une musique pure et complexe, Eric est plus blues et swing, Bojan vient de Yougoslavie et a donc des influences de musiques de l'Est, et moi j'ai une culture de piano classique. Mais nous avons des amours en commun. Au départ, il y a trois ans, ce projet est une idée du producteur Renaud Di Matteo pour le Tourcoing Jazz Festival. Nous nous connaissons depuis longtemps, j'avais déjà fait des concerts avec Bojan, mais jamais à quatre. Ce devait être un one shot, mais la sauce a pris tout de suite. Et il y a eu une captation réalisée par Mezzo, donc nous avons des images à partager. Même sans disque à l'appui, le projet a fonctionné, et nous recommençons donc à le jouer.

Parlez-nous du Fender Rhodes.

C'est un instrument popularisé par le jazz rock des années 70, par Ray Charles notamment. Sur scène, nous avons deux pianos et deux Rhodes, ce qui donne des alliages sonores originaux. C'est une première, je ne crois pas que ça existe dans l'histoire du jazz. Le Rhodes a une couleur différente du piano, c'est un des rares pianos amplifiés mais ce n'est pas un synthétiseur qui imite d'autres instruments, il a son propre son et permet de nombreuses combinaisons.

Quel est le répertoire que vous jouez dans ce concert ?

C'est un répertoire de partage, chaque musicien amène une composition, le reste étant des reprises de morceaux d'horizons différents, de jazz, de blues, et même une surprise pop à la fin

CHANSON FRANÇAISE

LOUIS CHEDID

En noires et blanches.

La venue de Louis Chedid sera une des dates phares de cette saison. Il viendra nous présenter son nouvel album, "En noires et blanches" où il a demandé au célèbre arrangeur Yvan Cassar de revisiter son riche répertoire.



du concert. C'est très varié, mais aussi très rigoureux, bien que chacun soit très libre dans l'espace qu'il a pour improviser. Ma composition se nomme "Moods", et est dans l'esprit 70s, un peu à la Herbie Hancock. C'est un morceau calme alors que celui d'Eric "Boda Boda" est plutôt vif, ce qui compte c'est la couleur globale du spectacle.

Quelle est la particularité de jouer à quatre pianistes ensemble ?

C'est très fragile et un travail d'orfèvre comme les horloges suisses. Quatre personnes, ça fait beaucoup de touches, quarante doigts ! (Rires) Ça peut vite saturer, il faut être attentif à ne pas en faire trop, alterner entre moments où on laisse de l'espace à chacun, mais aussi avoir du gros son quand il y a besoin. C'est possible car on se connaît bien. En tout cas, c'est très fun et communicatif dans l'énergie. Il y a du partage, beaucoup de plaisir, et si on aime les claviers c'est assez orgiaque. C'est un son assez différent de ce dont on a l'habitude, et le répertoire plaît. Ce qui compte c'est l'interplay et la façon dont on communique notre jeu au public.

Des conseils pour de jeunes pianistes qui débutent dans le métier ?

Ne douter de rien. Ça m'arrive de faire des masterclasses où l'on rencontre des jeunes qui ont dix-huit ou vingt ans, et qui veulent savoir s'ils vont s'en sortir. Quand on avait cet âge, on ne s'est pas posé la question, on n'avait pas le choix. J'avais besoin de faire ça. On se pose trop de questions, ce n'est pas facile aujourd'hui, mais il y a vingt-cinq ans non plus, même s'il n'y avait pas internet pour créer la peur. Si on a quelque chose à dire et qu'on est bon dans ce qu'on fait, il faut foncer. C'est un mélange de talent et de volonté, et d'un peu de chance aussi. Fabrice Lo Piccolo



Louis Chedid a proposé à Yvan Cassar de revisiter son riche répertoire. Yvan Cassar, pianiste, chef d'orchestre, arrangeur de génie a travaillé avec des artistes aussi différents que Johnny Hallyday, Claude Nougaro, Mylène Farmer, Roberto Alagna, Charles Aznavour.

"Je compose plutôt mes chansons à la guitare, dit Louis Chedid, et l'idée de les entendre arrangées au piano par un tel virtuose m'a tout de suite attiré.

Je suis un autodidacte complet et lui, outre sa façon de jouer de son instrument et d'arranger les morceaux, est un technicien hors pair totalement ouvert à l'univers des compositeurs." "D'Ainsi soit-il" aux "Absents ont toujours tort", les chansons courent en équilibre sur le fil de l'émotion, intenses et légères, comme si c'était la première fois.

Sur scène, le spectacle proposera une scénographie originale autour des pianos, des arrangements totalement nouveaux des nombreux succès de Louis Chedid.

Nouvel album "En noires et blanches" disponible le 9 septembre 2022.

STÉPHANIE SLIMANI

Peut-on être une femme complètement libre ?

Stéphanie, metteuse en scène toulonnaise bien connue de nos lecteurs, sera présente à Tisot cette saison avec deux spectacles, "Il me reste moi", sur des figures de femmes fortes, et "Peau d'âne" une adaptation du conte de Perrault.

Pour "Il me reste moi", qu'est-ce qui t'a donné l'envie de créer une pièce sur la femme ?

J'ai eu cette réflexion à l'époque #Metoo. Je trouvais que le mot femme était associé aux termes victime et fragile en permanence. On parlait de la féminité fragile, jamais de la féminité puissante ou obscure. Cette part-là de la féminité nous intéressait avec mon complice Benoît Olive. Nous avons réfléchi à des portraits de femmes et il en est sorti huit tableaux. J'y parle de la femme infanticide, de la créature mythologique, des veuves noires, des femmes en burn-out maternel. Tout ce qui compose aussi la féminité mais que l'on n'a pas forcément envie d'entendre ou de voir. Je m'interrogeais aussi sur ma propre place de femme libre. Peut-on être une femme complètement libre, puissante et seule ?

Dans tes spectacles, tu lies univers musical, univers de la marionnette et performance, pourquoi ces choix ?

Il faut le voir pour comprendre. C'est hybride. En tant que comédien, on le vit vraiment comme une sorte de rituel. La marionnette est présente pour m'accompagner, elle incarne la pureté de sa brillante, comparée à moi qui suis sombre d'apparence. Quand on rentre sur scène ensemble ça introduit de l'étrangeté dans le spectacle. Benoît, multi-instrumentiste, nous accompagne en live avec une succession de nappes qui viennent se superposer pour apporter une intensité.

Comment s'est déroulée la création avec Benoît Olive ?

C'est quelqu'un avec qui je suis artistiquement et humainement liée, nous avons eu des interrogations communes au même moment. Je trouve que c'est un excellent compositeur et musicien. Je



Il faudra que tu m'aimes le jour où j'aimerai pour la première fois sans toi Le 4 février aux Châpîteaux de la Mer à La Seyne

Comment as-tu eu l'idée de ce spectacle ?

Des jeunes qui prennent des armes et tuent, je n'arrive pas à le déglutir. Suite aux attentats du lycée M.S. Douglas Parkland USA puis ceux du Bataclan, que j'ai vécus de près, j'avais besoin d'écrire. Je travaillais déjà avec des jeunes et j'ai eu besoin d'aller encore plus loin dans la rencontre. Qui sont les adultes de demain ? On est dans un gros désert socio-affectif, politique aussi, et parfois j'ai peur pour eux. On rit de l'absurdité du monde qui nous entoure, est-ce si drôle ? Quand un élève prend une arme pour descendre ses camarades, qu'advient-il de ceux qui restent ? Comment sort-on d'un deuil et que fait-on de nos fantômes ? Nous sommes tous des rescapés de quelque chose.

Je voulais aussi travailler en atelier avec des jeunes sur le thème "Violence, premières fois, ado", comparer mon adolescence à la leur et à celle de nos parents. En lieu et place : trois confinements. Châteauvallon-Liberté qui me soutient me propose alors une résidence, j'ai cette idée mais n'ai encore rien écrit ! J'appelle trois comédiens avec qui j'ai envie de travailler et leur dis : "J'ai envie d'écrire sur l'adolescent et le monde de demain, je voudrais que ce soit une famille au plateau et qu'on s'amuse à interpréter plusieurs personnages. Est-ce que vous avez cinq jours de libres en décembre ? Je n'ai pas de texte". Et c'est comme ça qu'un mois plus tard m'ont rejoint Lou Chauvin, Anne-Elodie Sorlin et Christophe Paou.

C'est donc un spectacle qui avait un fil conducteur mais qui s'est écrit au fur et à mesure ?

Exactement, et ils m'ont fait confiance. Ça m'a filé les chocottes. Ce sont de grands comédiens qui m'ont dit immédiatement oui. J'ai écrit deux scènes. Et je me suis dit je vais faire comme ça, je



Il me reste moi, le 3 mars - Peau d'âne, le 18 mars

lui ai proposé mes textes et il a commencé à composer des bouts de musique. L'un sans l'autre, rien n'aurait de sens. Pour pouvoir travailler il faut être deux, c'est indispensable. L'échange, l'univers de l'un nourrit l'univers de l'autre. Ce projet a demandé presque un an de réflexion, rien n'est inventé. Je me suis inspirée de vrais témoignages. Ce spectacle, on y tient particulièrement pour son côté ovni-esque.

Quel effet cherches-tu à produire sur le public ?

C'est un spectacle qui n'accuse pas les hommes de quoi que ce soit, mais au contraire c'est un sujet qui les concerne. C'est important de le dire, je ne porte aucun jugement de valeur. Je raconte des histoires, des portraits qui montrent que rien n'est décréé et que tout part de soi-même. Il peut permettre aux gens de réfléchir, d'échanger, l'essentiel est qu'il en reste quelque chose. En tant qu'artiste, j'apporte une touche de poésie à la réalité. C'est un spectacle qui est très sensuel, et repoussant à la fois. On traverse beaucoup d'émotions.

Tu donneras également "Peau d'âne" d'après le conte de Charles Perrault...

Je ne peux me cantonner à un seul genre, tout m'intéresse. J'aime permettre à un jeune public de découvrir ou redécouvrir des contes qui sont incroyables et merveilleux. Celui-ci est peu connu des jeunes générations. Il est peu joué pour la raison que l'on parle d'inceste. Notre interprétation est en filigrane, parfaitement humoristique, avec une insertion de plusieurs niveaux de lecture pour un joyeux divertissement familial.

Cavalier Blanc

ALEXANDRA CISMONTI

Pour les adolescents, et pour leurs parents.

Sur scène deux Hparents, leurs deux adolescentes, un gâteau, une bougie impossible à souffler. Et les mots qui se jouent, en boucle. Qu'est-il arrivé à cette famille ? Et dans quel monde ?

vais écrire, on va se voir, on va travailler, on va faire des scènes, je vais lancer des sujets, les pousser dans des situations... On s'est apprivoisé, ils sont restés et on a créé un truc extraordinaire ensemble. Le reste de cette équipe fabuleuse s'est constitué autour de nous, Guillaume Mika en conseil dramaturgique, Camille Duchemin en scénographe, Shadé Mano à la régie lumière et Cyril Colombo et Benoît Olive à la création son.

Est-ce qu'on y retrouve des moments de ton adolescence ?

Dans les caractères des personnages certainement. C'est un spectacle qui, je trouve, me ressemble dans le sens où c'est celui qui est le plus proche de ce que je suis en tant qu'artiste.

Tu envisageais un spectacle atelier avec un public complice, tu as réussi ?

Je ne peux malheureusement pas tout dévoiler mais le public va rentrer dans le salon de cette famille, dans la cour d'école de ce lycée, au beau milieu de ce monde qui n'est pas tout à fait le nôtre mais pas tout à fait différent du nôtre. La pièce, comme une tâche d'encre, déborde dans le public.

A quoi doit-on s'attendre le 4 février ?

Un saut dans le vide, un big bang bourré d'éclats de rires et quelques larmes, un truc qu'on va faire ensemble.

Et après ?

Un film coécrit avec Julie Fournier, "Askip", une série sur France 4, "L'Affaire Harry Crawford" au Théâtre... Et j'espère une immense tournée pour "Il faudra que tu m'aimes le jour où j'aimerai pour la première fois sans toi". Julie Delage

LE STUDIO

Résidences & Création.



Ouverture, sensibilisation, transmission, échange et partage !

Cette année, le Centre Culturel Tisot se dote d'un studio d'enregistrement professionnel mis à la disposition des artistes, et ceci dans un but triple :

- Offrir un outil de création digne de ce nom permettant le développement de projets émergents.

- Soutenir la création, la production et la diffusion sur le territoire en accompagnant de manière humaine, conviviale et professionnelle des projets artistiques.

- Défendre la diversité culturelle et la création artistique en soutenant des esthétiques et des artistes différents avec la volonté affirmée de soutenir les groupes émergents et la scène locale par l'accueil d'artistes et de productions dans des conditions propices à la création et aux résidences et animée par une disponibilité des équipes.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI

INTERVIEW D'ARNAUD SIMONPIERI

Alors Arnaud en quoi consiste le nouvel équipement de Tisot ? Un peu de technique !

Côté équipement, le matériel a été choisi de façon à être le plus polyvalent et flexible possible, à intégrer les formats actuels de promotion artistique,

et à répondre à des besoins à la fois exigeants et qualitatifs. Une configuration hybride mêlant outils numériques, analogiques, audio et vidéo nous permettra de produire des teasers promotionnels de qualité pro.

Un setup organisé autour d'une console (utilisable aussi bien en Studio qu'en Live) et d'une interface soixante-quatre canaux associées à quelques périphériques analogiques des familles permettront de déployer des configurations et routings à la fois variés et exigeants. L'acquisition d'un kit de backline polyvalent pourra être mis à disposition des artistes résidents limitant ainsi les contraintes de transport.

Un "mini-setup" dédié au Beatmaking permettra l'accompagnement dans la production d'esthétiques musicales urbaines actuelles (Hip Hop, EDM, Drill..) comme valeurs ajoutées, intégrées et légitimes parmi des formes déjà implantées et plus traditionnelles.

Une régie de mixage vidéo associée à quelques caméras PTZ et boîtier photo permettra quant à elle la diffusion d'événements en mode Web Live ou d'effectuer des captations et montage en post-production pour la réalisation de clips notamment.

En quoi TISOT devient ainsi un lieu doté d'une proposition particulière sur le territoire ?

S'agissant des possibilités structurelles et techniques, l'agencement et l'interconnexion des différents espaces du bâtiment constituent une originalité formidable en tant que possibilité d'accueil et de travail.

L'intégration de la salle de spectacles comme espace d'enregistrement connecté et complémentaire aux

deux salles de prise de son existantes permettra d'accueillir des formations volumineuses (Orchestre Symphonique, Big Band..) ou encore d'enregistrer en mode Live tout en préservant l'isolation des sources.

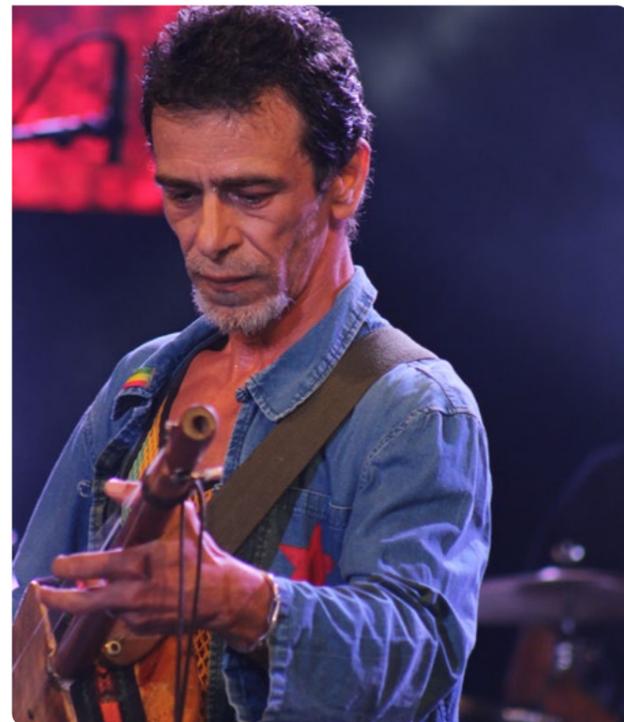
Les conditions propices à la création ne dépendent évidemment pas d'un seul équipement, si qualitatif soit-il, un accompagnement systématique sera associé à chaque projet et adapté à sa nature (technique, artistique, Live, studio, son, lumière, image...)

Enfin, l'intégration d'une démarche d'échange (croisement d'artistes d'horizons différents) et socio-professionnelle (formations, stages...) constituera une véritable richesse et plus-value au sein du territoire. C'est probablement à travers cette dimension humaine que TISOT s'inscrit comme un espace incontournable de création et d'échange.



GNAWA DIFFUSION

Le symbole de toute une génération.



Qu'est ce que vous faisiez avant de former ce groupe ? Quelle est son origine ?

Tangomotán est un groupe né en 2017, avant celui-ci nous avions un autre groupe avec le pianiste actuel. C'était un quatuor de tango, avec les mêmes instruments, mais nous avons décidé de former le groupe Tangomotán avec le pianiste Leandro Lacapère et moi-même bien après. Actuellement il y a Marion Chiron, que j'ai rencontrée au Conservatoire de Paris, au bandonéon avec nous. Leandro a participé à la composition de notre premier album : "Défense d'Afficher". En 2019 nous avons créé un album en compagnie de Sanseverino et de Stéphane Huchard à la batterie. C'était la première fois que nous avions une rythmique sur ce projet. Nous avons joué dans de nombreuses salles. Après le Covid, nous avons rencontré Robin Apparailly notre nouveau violoniste, qui est également passionné par l'électro.

Comment vous est venue l'idée de mélanger Tango et Electro ?

On avait donc fait un premier album très traditionnel, instrumental et acoustique, puis un deuxième plus rythmé et rock. Robin Apparailly est passionné par l'électro, il a appris à utiliser Ableton pour créer et produire des sons électros. Quand on s'est demandé dans quelle direction on avait envie d'aller, j'ai pensé à un projet hybride entre les sons tango, très reconnaissables, et des sons électros qui ont certaines similitudes. Forcément on pense à l'influence de Gotan Project, c'est la référence, mais en vérité ça n'a rien à voir avec notre projet. On part vraiment sur des modes de jeu tango, avec des bruitages, des claquages sur instruments. Ces sons sont enregistrés, amplifiés et déstructurés afin de les rendre très



Gnawa Diffusion est un groupe musical algérien, fondé en 1992 à Grenoble en France, par Amazigh Kateb, fils du dramaturge et écrivain algérien Kateb Yacine.

Un guembri, des kerkabs, instruments du terroir maghrébo-africain, la transe des Gnawas (esclaves africains déportés de l'Empire du Soudan Occidental vers l'Algérie et le Maroc et convertis à l'islam), gospel maghrébin qui de souffrance devient libération, doté d'un humour qui épingle tous les "tordus" de la planète, des sonorités mêlant le traditionnel au moderne, allant du Gnawi au Rock en passant par le Rap, le Reggae, le Blues, le Jazz et le Chaabi.

Ensemble, Amazigh et son groupe sillonnent le monde et diffusent partout leurs rythmes surprenants et complètement méconnus du public de l'époque.

Aujourd'hui, Amazigh incarne le symbole de toute une génération en Algérie, au Maroc, en Tunisie et même en France. Dans ses textes, écrits en trois langues (arabe, français et anglais), il revendique la liberté, l'amour, la paix et se bat contre l'obscurantisme et l'impérialisme...

Il utilise la musique pour aller vers les gens et vulgariser sa pensée. C'est une véritable bête de scène qui fait vibrer les corps et les cœurs. Et avec sa verve intacte et son franc-parler il saisit chaque occasion pour un échange et une discussion avec le public, toujours sur le fil du rasoir.

ÉLECTRO TANGO | MUSIQUE TANGOMOTÁN

Blanche Stromboni : le tango revisité.

Le groupe Tangomotán composé de quatre musiciens issu des conservatoires de Paris (CRR, CNSM) voit le jour en 2017. Ce groupe composé de deux femmes et deux hommes ne cesse de chercher, d'expérimenter, de triturer même parfois, la musique tango.

électroniques et on y ajoute des sons totalement électros ne venant pas de nos instruments et qui sont généralement répétitifs. Le but ici est de retrouver le lien avec la danse. Sur notre premier projet on avait un tango de concert, les gens étaient assis et écoutaient. Cette culture actuelle électro a comme réaction, la danse, le partage, l'osmose. C'est ce qui se rapproche le plus de ce que l'on propose avec notre musique instrumentale, sans parole, sans chanteur. Je suis contrebassiste, mais dans le tango, je peux taper sur mon instrument, frotter les cordes pour créer des bruits plus que des sons. Ce côté percussif est déjà présent dans le tango donc la MAO est une façon de les récupérer et de les amplifier pour les rendre électroniques.

Quelle est l'expérience "Tangomotán" sur scène, et comment va se passer le concert ? Qu'avez-vous prévu ?

L'expérience Tangomotán c'est renouer avec un public qui danse, c'est à la fois de la musique actuelle et à la fois de la musique traditionnelle, classique ainsi que du jazz. Nous sommes des musiciens qui avons appris au conservatoire, nous avons la culture de nos instruments. On montre aussi d'autres facettes de ces instruments, avec un morceau entier où il n'y pas d'électro par exemple. Le caractère principal du concert est de véhiculer une énergie qui amène le public à danser. Nous avons aussi fait appel à une créatrice lumière qui fait des choses merveilleuses, nous avons un jeu de lumières led qui réagissent à la musique et au public. C'est une expérience sensorielle par la danse et le corps et visuelle par la lumière.

Lilas Leca

-BAT- OMRI SWAFIELD

Une scène locale unie.



Comment définiriez-vous votre musique ?

O.S. : Je jouerai les chansons que j'ai écrites ces quinze dernières années. Je fais du post-folk avec des influences de musiques d'Israël, pays dont je suis originaire, ou des Beatles par exemple. J'ai beaucoup voyagé. Je fais de la musique principalement acoustique mais que je mélange à de l'électronique. Un peu comme -bat- qui mélange accordéon et électronique. J'ai commencé par jouer de la basse pendant huit ans, puis de la guitare et je me suis mis à chanter en m'accompagnant. Puis j'ai ajouté les synthés, la prod, le côté électronique...

B. : Je fais des chansons, et j'ai envie de dire maintenant que ce sont les chansons d'une vie car j'en fais depuis très longtemps. J'ai commencé avec un groupe de lycéens, puis j'ai été sur la route pendant dix ans avec "Les Grosses Papilles". Ensuite, je me suis assumé en solo avec le projet Bat point G, l'homme à l'accordéon, et maintenant depuis cinq ans en tant que -bat-. Je parle de mes expériences amoureuses, de mes enfants, de la problématique du genre. A chaque fois, j'ai l'impression que c'est différent, mais c'est simplement une version de ce que je suis à ce moment-là. Une chanson existe par elle-même avec sa grille harmonique, sa ligne mélodique et ses mots, mais aussi par l'interprétation que l'on en fait. Et là, avec ce nouvel album, "Quadrachromie", il y a un grand virage esthétique, avec un travail de production important, et la volonté de pouvoir chanter seul sur scène, en faisant se mêler l'acoustique, l'accordéon, la voix, la prod électronique et les synthés analogiques.

Qu'est-ce que vous voulez faire passer sur scène ?

O.S. : Ma passion c'est l'unité, le lien entre les gens. La musique est le meilleur moyen que j'aie trouvé pour générer ce lien. Un jour, je marchais en Israël, et j'ai assisté à un concert de Gospel dans la rue, il y avait une dame âgée. A travers ce concert-là, les gens se regardaient, chantaient ensemble. C'est pour cette raison que je fais de la musique, pour ce lien dans la salle entre nous tous. Je serai accompagné par mes musiciens, un batteur et un bassiste. Je suis passionné par les voix et je veux faire chanter le public.

B. : Omri a une voix hors du commun, on est vraiment sur un état de grâce, dès qu'il chante tout le monde est d'accord. Moi, le cœur de mes chansons, ce sont les mots. Il y a deux ans et demi que je fabrique ces nouvelles chansons. Un petit cercle d'amis y a eu accès et je vois qu'elles ont un certain impact. En termes de réflexions, il y a des chansons premier degré, frontales, et des chansons qui vont chercher l'auditeur, comme "Roi". Il y a beaucoup d'intime. J'ai hâte de voir comment elles seront perçues. Je serai seul avec mon accordéon, mes synthés, mes machines, et j'ai envie qu'il y ait une idée de performances, mais sans démonstration. J'ai très peu de filet de sécurité, je rentre dans un tunnel émotionnel, j'ai beaucoup de choses à faire sur scène, de points de rendez-vous, et à la fin je suis lessivé ! J'ai beaucoup d'expérience de la scène, mais là je n'ai que le choix d'aller au bout : je suis en danger mais c'est très satisfai-

Décidément la scène locale regorge de talents. Et Tisot est bien décidé à les mettre en avant. Ils sont amis à la ville et complices sur scène, et Omri chante sur un des morceaux du nouvel album de -bat-, "Quadrachromie". Ne loupez pas cette soirée explosive.

sant. Il y aura aussi une collaboration entre nous sur scène. Cela fait six ans que l'on se connaît. Je connais très bien son univers, j'ai envie de jouer dessus. C'est un grand plateau, c'est probable qu'il y ait aussi les danseurs qui apparaissent dans mon clip "Sans bruit".

Comment s'est passée la collaboration sur "Ma ville est fatiguée" ?

B. : Charlie Maurin, avec qui j'ai réalisé le disque, avait composé la musique et il m'a demandé d'écrire quelque chose dessus sur le thème de l'amour. Mais je n'y arrivais pas. Il y avait longtemps que je voulais chanter avec Omri. Il est venu chanter sur "Voyager léger", mais Omri soit tu le mets en avant soit tu ne le mets pas du tout. Six mois après, j'ai écrit "Ma ville est fatiguée" et j'ai demandé à Omri de revenir. On a passé une soirée ensemble, il a fait les chœurs sur le début puis il a commencé à écrire la partie rappée, et dans la soirée c'était fait. On a voulu sortir la chanson pendant le confinement, on a fait le clip dans Toulon confinée. Le morceau ne devait pas être sur l'album, mais comme celui-ci est moins chanson et plus musique urbaine, il y a trouvé sa place.

O.S. : J'adore ce mec. J'étais chez lui, il m'a fait écouter la prod. On était en plein confinement, puis on a fait le clip réalisé par Maxime Gentieu, qui est très doué. Moi j'existe depuis peu en tant qu'artiste solo, -bat- m'aide beaucoup. Je lui ai fait faire des chœurs sur des chansons à moi d'ailleurs.

Fabrice Lo Piccolo



KADER ATTOU

L'urgence de vivre.

"Prélude" de Kader Attou a vocation à partir à la rencontre de tous les publics, pour mener l'art où on ne l'attend pas. La musique et la danse ne font plus qu'un. Il y a une sorte d'urgence de vivre, d'humanité dansante. C'est un spectacle qui donne à voir, avec des danseurs pétris d'une grande générosité.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'inviter neuf danseurs régionaux ?

Pour pouvoir imaginer des projets artistiques pertinents, rien de mieux que de travailler avec des danseurs qui connaissent leur terre mieux que moi. Ils sont talentueux, d'une grande ouverture d'esprit. C'est une richesse qui se concentre au sein d'un groupe. "Prélude" en est la preuve. C'est une pièce pour aller vers les gens, avec une proposition musicale incroyable. L'art et la danse ne sont pas que dans les théâtres, ils doivent être aussi ailleurs. Pourquoi "Prélude" ? Parce que c'est un spectacle qui s'inscrit avant l'installation, comme une carte de visite, on donne à voir. Les danseurs sont d'une grande générosité.

Vous parlez de rencontre entre la musique de Romain Dubois et la physicalité des danseurs, pouvez-vous nous en dire plus ?

Au départ j'ai créé le spectacle pour l'extérieur. Étant artiste associé au réseau Scène & Ciné, Anne Renault, la directrice artistique, m'a demandé si j'avais envie de l'imaginer pour un plateau de théâtre. On a travaillé pour trouver comment lui donner un espace, avec un accompagnement de lumières. Nous en avons fait une version un peu plus conséquente. Romain Dubois a créé une pièce musicale d'un seul tenant. C'est un vrai défi de danser sur sa proposition. Elle entraîne le public dans une transparence, une apnée avec les danseurs. Il y a une sorte d'urgence de vivre, d'humanité dansante. C'est un spectacle qui, dans sa durée et son intelligence musicale, possède une vraie virtuosité et a la capacité à retenir le temps et le souffle des gens.

Est-ce un défi de faire collaborer tous ces danseurs sur scène ?

C'est toujours un défi, une nouvelle page blanche. On ne sait jamais où l'on va et avec qui. J'écris et crée avec ce que sont les danseuses et danseurs. Je pars de leur sensibilité, de leur identité et de leur manière de se mouvoir. Je ne suis pas quelqu'un qui façonne les corps à mon image, chaque danseur a son identité, sa singularité. La poésie du corps est essentielle. La création a ses moments d'orages, de noirceur, de pages blanches et c'est tellement passionnant chaque fois que l'on s'y lance. Je mesure la chance que j'ai de faire ce métier.

Cherchez-vous seulement à divertir ou aspirez-vous à une visée didactique ?

Je ne fais pas de spectacles pour plaire aux gens même s'il y a une forme de divertissement. Il faut qu'ils en sortent différents. Les spectacles sont toujours teintés d'un récit qui veut bousculer les gens dans ce qu'ils sont. L'artiste a ce devoir d'interroger. Mes projets ont toujours été un va-et-vient entre la rue et la scène. C'est offrir avec un propos artistique, une écriture.

Un message pour les générations futures ?

La danse m'a permis d'exister, de m'émanciper et de m'ouvrir au monde. Dans l'art on découvre des univers et des talents incroyables. Sans curiosité, on ne grandit pas, on ne s'ouvre pas. Je les invite à aller voir le maximum de choses même si certains spectacles ne leur plairont pas. C'est comme ça qu'on bâtit une réflexion critique à la fois sur le monde artistique et sur son travail. Je pars du principe que dans la vie, on

n'invente rien. Ce qui est important, c'est comment on propose aux gens un certain regard sur les choses et ce qui est essentiel c'est de continuer à s'émerveiller comme un enfant le ferait.

Cavalier Blanc



Funambule - Le 9 mai

Vous êtes une compagnie de spectacle vivant pour les jeunes et les familles. Pourquoi avoir choisi d'adapter "Sur mon fil" ?

C'est vrai que notre compagnie fait beaucoup d'adaptations d'album jeunesse et crée surtout ses spectacles pour les jeunes publics, mais on ne fait pas que ça. On a choisi cet album parce que la thématique de la garde alternée nous semblait d'actualité, nous faisons beaucoup d'interventions en milieu scolaire et nous rencontrons un enfant sur trois vivant cette situation. A chaque fois que nous cherchons une nouvelle idée de spectacle, j'aime me plonger dans des albums, et l'écriture de Séverine Vidal m'a tout de suite plu. C'est mon coup de cœur, et c'est généralement comme ça que ça se passe.

Quelle est la place de la musique dans votre pièce ?

La musique a une place importante dans la mesure où les trois personnes qui sont sur scène sont à la fois tous comédiens et musiciens. Pour nous, c'est un peu une première car nous jouons avec notre fille, Anna qui est harpiste : la harpe celtique va nourrir le spectacle intégralement. Anna incarnera l'enfant ainsi que la marionnette, elle prendra la parole et racontera cette histoire-là. La harpe aura pour rôle de traduire les émotions de l'enfant mais la musique traduit tout ce qui est parfois difficile à dire avec des mots : les angoisses, les inquiétudes et le désir de solitude par rapport à cette situation qui n'est jamais facile à vivre. Il y a donc la harpe, la guitare, le trombone et le ukulélé. La musique interrompt parfois le spectacle et parfois elle s'intègre parfaitement pour l'agrémenter. Elle détient plusieurs rôles.

Quel est l'apport de la marionnette dans cette pièce ?

La marionnette est présente sous plusieurs formes. Il y en a trois grandes faites en tissu et en mousse que l'on a commandées à une marionnettiste, Catherine Kremer de la Compagnie Coatimundi. Mais on voit aussi des personnages en marionnette papier, car à des moments Anna joue avec les silhouettes des marionnettes en créant des illusions. Il y a plusieurs niveaux de récits et jeux. Parfois la marionnette est l'enfant et le père est incarné par le comédien, parfois c'est le contraire, les parents deviennent marionnettes et non l'enfant. Il y a une diversité de tailles et d'aspects. Nous sommes toujours visibles par le spectateur d'ailleurs mais les enfants comprennent assez vite et cela ne pose pas problème de savoir que le personnage change d'apparence.

Comment se déroulent vos ateliers ?

Nous sommes en train de faire des ateliers par rapport à un autre spectacle, c'est dans le cadre du financement Cités Éducatives à La Seyne, on travaille en plusieurs séances avec toutes les classes de l'école Jean-Baptiste Martini et avec des écoles élémentaires de la cité. En général, quand nous faisons ce travail-là on présente le spectacle aux enfants et aux enseignants de l'école puis on élabore des ateliers avec chaque classe. Pour ce projet-là, on travaille une demi-journée par classe, ils apprennent à chanter, à découvrir leur corps et leur voix. C'est assez court, deux heures. Au départ, on voit des enfants qui n'osent pas mais qui finissent par aimer l'activité. On va aussi avoir prochainement un projet avec

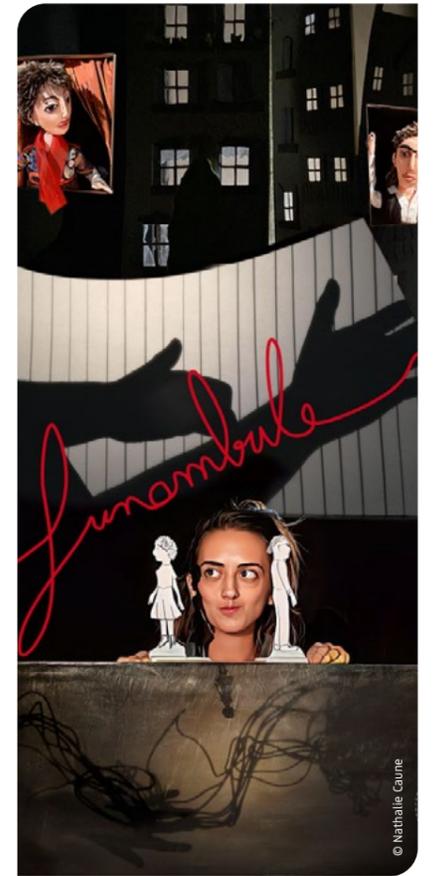
RÊVE LUNE

Le Funambule sur mon Fil !

"Funambule" aborde le thème actuel de la garde alternée entre deux parents séparés, l'histoire est racontée à hauteur d'enfant : un fil tendu entre deux nouvelles vies, un fil tendu entre deux maisons. Rêve Lune Cie nous offre une expérience musicale et intime dans laquelle beaucoup d'enfants et familles se reconnaîtront. Nous avons rencontré Roseline Dauban, directrice de la compagnie Rêve Lune.

des maternelles, à partir de février. Ils vont travailler en six séances autour du théâtre d'ombre. En général nous intervenons en collaboration avec les écoles, nous nous adaptons à leurs demandes et besoins, tout en respectant les disponibilités de chacun.

Lilas Leca



LE RETOUR EN FORCE DES **tisot comedy club**

5 SOIRÉES AVEC **HOCINE POWER** MAÎTRE DE CÉRÉMONIE

Entrée : **10€** (Hors frais de billetterie) • Buvette et Restauration sur Place

21H



#1 VENDREDI 13 JANVIER 2023
SAMIA ROSEMANE • OMAR ELMUCHO ET AZIZ • MAHÉ

#2 VENDREDI 10 FÉVRIER 2023
CANDIE • RICHARD SABACK • VIOLAINE SANS H

#3 VENDREDI 10 MARS 2023
FARID CHAMECK • FODJE • MERYEM BENOUA

#4 VENDREDI 14 AVRIL 2023
RADJI EL SUBLIMINAL • BABA RUDY • YACINE BELHOUSSE

#5 VENDREDI 12 MAI 2023
WALY DIA • YASSINE HITCH • YOUNESS HANIFI

ATELIERS | X

TISOT FAIT SES ATELIERS

Parce que la culture, ça se pratique !



Tisot propose chaque année des ateliers enfants, ados, adultes. Formidable outil pour tisser des liens entre les générations, entre les cultures, entre les arts, Tisot agit dans la proximité, dans le rapprochement et



dans le partage apaisé et convivial. Faire de la danse orientale ou des arts plastiques, apprendre ou perfectionner son anglais et faire de la danse africaine, monter sur scène, se mettre en lumière, découvrir ses



talents, partager ses envies... Tisot et ses ateliers, c'est tout ça ! Un révélateur et un fixateur, si les ateliers vont de l'éveil au perfectionnement, tous sont proposés pour tisser, maintenir et renforcer les liens humains et sociaux.

S'adressant notamment à tous les Seynois et Seynoises, ils attirent bien au-delà du quartier Berthe et des frontières de notre seule commune sur simple adhésion au centre culturel proposant une offre de proximité riche et diverse, ouverte sur l'inclusion et l'accessibilité de tous et gommant les différences dans le but commun d'apprendre à se connaître et d'explorer ensemble des champs artistiques et éducatifs. Parce que



pratiquer c'est bien, mais faire ensemble c'est mieux et Tisot est une structure culturelle taillée et équipée pour cet accueil de qualité avec des équipes d'animation professionnelles connaissant parfaitement leur métier et leur environnement et assurant un encadrement sécurisé et chaleureux.

ATELIERS CONSTITUÉS DE :

CHANT CHORAL - THÉÂTRE
 ANGLAIS - ARTS PLASTIQUES
 HIP HOP, DANSE AFRICAINE, LATINE,
 ORIENTALE, CLASSIQUE, MODERN'
 JAZZ, STREET JAZZ !



TISOT 2023

• GAROSWING	21/01	21H	• 5€
• CHEDID/CASSAR	28/01	21H	• 25€
• IL FAUDRA QUE TU M'AIMES...	04/02 *	21H	• 10€
• PIANOFORTE	16/02	21H	• 15€
• IL ME RESTE MOI • théâtre	03/03	21H	• 10€
• GNAWA DIFFUSION	11/03	21H	• 15€
• PEAU D'ANE • théâtre	18/03	18H	• 10€
• ANGELIQUE NICOLAS QUINTET	24/03	21H	• 5€
• TANGOMOTAN	08/04	21H	• 15€
• ERIK TRUFFAZ	15/04	21H	• 25€
• FUNAMBULE • théâtre	09/05	19H	• 10€
• BAT / OMRI SWAFIELD	11/05	21H	• 10€
• OMAR PENE	19/05	21H	• 15€
• CANA SANTA DE CUBA	26/05	21H	• 5€
• ACCRORAP • Danse	06/06 **	19H	GRATUIT

tisot COMEDY CLUB #13/01 #210/02 #3 10/03 #4 14/04 #5 12/05

21H • 10€

* CHAPITEAU DE LA MER [tisot HORS LES MURS]

** PLACE MARTEL ESPRIT [tisot HORS LES MURS]

INFOS

CENTRE CULTUREL tisot
 AV. JEAN BARTOLINI LA SEYNE-SUR-MER
 04 94 06 94 77   CENTRECULTURELTISOT

BILLETTERIE



Ticketnet.fr



weezevent



et directement SUR PLACE



LA SEYNE-SUR-MER